

La Nouvelle de la Classe

17^e édition



Palmarès

Concours régional d'écriture 2025/2026

Le Livre sur la Place

Nancy,

LE LIVRE
SUR
LA PLACE
NANCY

La Nouvelle de la Classe

Au cours de l'année scolaire 2025-2026, 385 écoliers de 15 classes de CM1/CM2 de la région Grand Est se sont prêtés au jeu de ce concours :

> Écrire collectivement une nouvelle en poursuivant au choix l'une des premières phrases de chacun des 2 tomes de *Françœur* (L'école des loisirs), saga des présidentes de cette édition, Marie-Aude Murail et Constance Robert-Murail.

Ces textes, déclencheurs d'écriture, ont été découverts le vendredi 12 septembre 2025 lors du festival Le Livre sur la Place.

> Imaginer un mot-valise composé à partir de deux mots extraits de la nouvelle écrite par la classe, accompagné de sa définition et de son illustration.

Un grand bravo aux élèves et à leurs enseignants
pour leur participation à "La Nouvelle de la Classe"
et merci à tous pour cette aventure d'écriture collective !

PRÉSIDENTES DE LA 17^E ÉDITION

Cette année, ce sont deux autrices qui ont accepté de présider "La Nouvelle de la Classe" : Marie-Aude Murail, romancière très populaire auprès des jeunes mais aussi de leurs parents et de leurs enseignants, accompagnée de sa fille Constance Robert-Murail, avec qui elle écrit des romans à quatre mains.



© Léa Crespi

Les textes et l'illustration sélectionnés pour leur originalité et la qualité d'écriture sont regroupés dans ce recueil.

ÉDITOS

Depuis plus de quinze ans, La Nouvelle de la Classe invite les élèves de CM1 et de CM2 à découvrir le plaisir d'écrire ensemble. Année après année, ce concours fait naître des histoires, mais aussi des échanges, des idées et des imaginaires partagés.

Cette 17^e édition a conduit les élèves dans l'univers de *Francoeur*, imaginé par Marie-Aude Murail et Constance Robert-Murail. À partir de quelques lignes seulement, ils ont relevé un défi exigeant : inventer collectivement une nouvelle, construire des personnages, donner vie à un récit et trouver les mots pour le faire exister.

Cette édition nous rappelle combien les mots comptent. Ils permettent d'exprimer une idée, de partager une émotion, de comprendre l'autre. À l'heure où tout semble aller toujours plus vite, l'écriture demeure un espace précieux où l'on apprend à écouter, à réfléchir et à construire ensemble. C'est aussi ainsi que se forme l'esprit citoyen. Car écrire à plusieurs, c'est faire l'expérience du dialogue, accepter la richesse des points de vue et découvrir que les plus belles histoires sont souvent celles que l'on bâtit collectivement.

Je tiens à saluer l'engagement des enseignants, la fidélité de nos partenaires, l'implication des membres du jury ainsi que la présence généreuse de Marie-Aude Murail et Constance Robert-Murail auprès des élèves.

À vous, jeunes écrivaines et écrivains, bravo pour votre imagination, votre travail collectif et votre audace. Vos histoires nous rappellent que les mots peuvent faire rire, émouvoir, surprendre et rassembler. Continuez à lire, à écrire et à inventer : c'est ainsi que grandissent les rêves et les idées.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Mathieu KLEIN
Maire de Nancy
Président de la Métropole du Grand Nancy

Vous tenez entre vos mains un livret pas tout à fait comme les autres. Un document fait de vos mots, de vos idées, de vos imaginations réunies. Un livre que vous avez écrit et illustré, vous, les élèves de CM1 et CM2.

Pour cette 17^e édition, le défi était double. Il fallait d'abord s'emparer d'une première phrase de Francoeur, la saga de Marie-Aude Murail et Constance Robert-Murail, publiée à l'École des loisirs, et inventer collectivement la suite. Chaque classe a choisi son élan, trouvé sa voix, construit son histoire.

Ensuite venait un deuxième défi, tout aussi beau : inventer un mot-valise, lui donner une définition et lui offrir un visage à travers une illustration. Car les grands auteurs ne font pas qu'écrire des histoires, ils inventent aussi des mots. Et vous venez de le faire.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans vos enseignants. Ce sont eux les véritables complices de ce que vous avez accompli. C'est grâce à eux que vous avez appris que les mots ne servent pas seulement à répondre à des questions, ils servent aussi à rêver, à surprendre, à émouvoir. Merci à eux pour leur engagement, leur enthousiasme et la confiance qu'ils ont placée dans chacun d'entre vous.

En tant que jury et partenaire du Livre sur la Place, nous avons lu vos textes et admiré vos créations avec beaucoup de plaisir. Vous avez tous relevé le défi. Bravo à chaque classe pour son travail, son imagination et son audace.

En feuilletant ce livret, pensez à Marie-Aude Murail qui écrivait ses premières histoires à 12 ans, à peine plus âgée que certains d'entre vous. Des histoires qui ont fini par conquérir les scènes de théâtre et décrocher un Molière du spectacle Jeune public. Tout commence par un premier mot. Vous avez choisi le vôtre. Qui sait jusqu'où il vous mènera ?

Élisabeth FAVRE

Crédit Mutuel

Membre de l'union des Caisses
de Crédit Mutuel du district de Nancy

Écrire, c'est poser sur la feuille quelques mots, et puis d'autres et d'autres encore. Quelques simples mots mais qui ouvrent une porte à l'imaginaire.

À travers « La Nouvelle de la Classe », nos élèves relèvent un défi aussi stimulant qu'exigeant : inventer collectivement une histoire, jouer avec les mots, créer un univers à partir d'un incipit proposé par les autrices Marie-Aude Murail et Constance Robert-Murail.

Comme les auteurs de l'Oulipo, ces élèves font aussi l'expérience que les contraintes d'écriture peuvent aussi devenir une formidable source de créativité. Chercher le mot juste, imaginer un mot-valise, construire un récit, défendre une idée, écouter les propositions des autres : autant d'expériences qui donnent à l'écriture une dimension vivante, collective et profondément personnelle.

Ce concours leur permet de découvrir le plaisir d'écrire ensemble. Il développe leur sensibilité, leur maîtrise de la langue, mais aussi leur capacité à échanger, argumenter et créer collectivement.

Je tiens à saluer l'engagement des enseignants qui accompagnent leurs élèves dans cette aventure littéraire avec passion et bienveillance. Grâce à eux, ils comprennent que les mots peuvent faire rire, émouvoir, toucher, surprendre, inventer et parfois même révéler une part de soi.

Les textes réunis dans ce recueil témoignent de cette richesse créative et du regard singulier que les plus jeunes générations portent sur le monde.

Puisse ce concours continuer longtemps à faire naître chez nos élèves le goût des mots, de la lecture et de l'écriture !

Pierre-François MOURIER
Recteur de la région académique Grand Est
Recteur de l'académie de Nancy-Metz
Chancelier des universités

On imagine souvent qu'un écrivain, c'est quelqu'un qui travaille tout seul, enfermé dans son bureau, cachant jalousement son cahier de brouillon dans un tiroir. Alors quand on demande à toute une classe de CM d'écrire une nouvelle de manière collective, on se dit que ça va être un sacré bazar pour mettre tout le monde d'accord.

Mais dans la vraie vie, un écrivain a beaucoup d'interlocuteurs pour l'aider : un éditeur, un correcteur, des relecteurs, et souvent, d'autres écrivains... Comment cheminer ensemble vers la meilleure version d'une histoire ?

Nous, depuis qu'on écrit toutes les deux, entre mère et fille, on a appris deux mots magiques : bravo et merci. Bravo pour toutes tes idées qui fusent, merci d'avoir quand même écouté les miennes. Bravo d'avoir écrit le chapitre 1, merci de l'avoir réécrit quand tu as lu mon chapitre 2 et que tu as vu que ça allait tout de travers ! Bravo d'avoir fait des recherches sur le théâtre... et merci de m'avoir résumé tes cinquante pages de notes en deux paragraphes ! On ne s'était jamais autant félicitées et remerciées, et maintenant on se le dit pour tout et n'importe quoi, quand l'une a fait une belle sieste (bravo !), quand l'autre a fait à manger (merci !).

En fait, c'est peut-être ça le vrai secret de l'écriture collaborative : souligner les efforts de chacun. Et comme le dit si bien la nouvelle La défaite est une victoire : « La force d'une équipe, c'est d'utiliser les qualités de toutes pour réussir ! »

On a pris beaucoup de plaisir à lire tous ces textes, alors les CM du Grand Est : bravo, merci, et à vous, la vie d'artiste !

Marie-Aude MURAIL
& Constance ROBERT-MURAIL
Autrices jeunesse
Présidentes du jury de la 17^e édition
de "La Nouvelle de la Classe"

Les Nouvelles



1^{ER} PRIX DE LA NOUVELLE

Classe de CM1/CM2 — Monsieur Cyril Ferville
École Pierre Dohm — 54 — Pont-à-Mousson

Des souvenirs

Je suis très sensible au reproche que vous me faites de m'être comportée comme toutes ces grandes personnes qui vous prennent de haut et n'ont jamais le temps de répondre à vos questions.

Ces paroles, sévères, me chagrinent.

Si je savais bien manier les mots, je pourrais m'exprimer comme vous. Ou comme toi, je te connais depuis si longtemps. Je t'écrirais une belle lettre, avec des mots qui tiennent chaud.

Dans cette lettre, j'essaierais de te montrer que je t'ai toujours écoutée.

Par exemple, tu m'as raconté, le jour où tu avais apporté ton hamster, Toutoune, à l'école. Tu m'as décrit la tête du maître quand il a découvert des petites crottes bien rondes sur son bureau. Sérieusement, Lucas avait dit :

– Ce sont des taillures de crayon, M'sieur.

Mais à cet instant précis, Toutoune est apparu, moustaches frémissantes, en train de grignoter le cahier d'appel. Toute la classe a éclaté de rire.

Je me souviens aussi du jour où tu t'es disputée avec tes parents. Tu avais quinze ans. Un vrai coup de tonnerre. Tu t'étais réfugiée sur un banc, sous la pluie froide.

Tu te croyais seule au monde. Puis la pluie s'est arrêtée au-dessus de ta tête : c'était Lucas, qui partageait son parapluie. Tu m'as dit que ce jour-là, l'amitié avait été plus chaude qu'un manteau.

Je me souviens encore de tes vingt ans. Ton cœur devenait chaud comme un petit soleil enfermé dans ta poitrine. Lucas parlait des nuages, des étoiles... et toi, tu l'as embrassé sur la joue en te demandant pourquoi tu l'aimais.

Et puis tes trente ans. Le moment où la petite Lilly t'a appelée "Maman" pour la première fois. La joie qui t'a submergée et tes yeux qui ont brillé plus que toutes les étoiles réunies.

Tu vois, je me souviens de tout.

Je suis là, près de toi.

Sur la table de la cuisine, le gâteau attend sagement d'être partagé.

Tu te balances doucement dans ton vieux fauteuil, pendant que tes souvenirs s'envolent comme des feuilles d'automne.

Je n'ai pas les mots pour te répondre.

Mais je suis toujours là.

Je t'écoute.

Et je ronronne.

On s'amusait si bien !

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ?

- Mais mon cher Louis, le théâtre nous permet de rire, de nous émouvoir...
- Mais aussi de me ridiculiser ! Avec un certain Figaro qui me fait passer pour un censeur empêchant la presse d'être libre ! Comment Beaumarchais peut-il se permettre d'écrire de telles balivernes !
- Ne faut-il pas juste y voir de l'humour, une plaisanterie ?
- Je pense au contraire que c'est de l'ironie ! Le message est clair !
- Ne pourriez-vous alors accorder plus de libertés ?
- L'heure n'est pas à cette réflexion. En ce début d'année 1789, j'ai bien d'autres préoccupations pour mon pays !"

À ce moment-là, Solal intervint :

"Et maintenant, qu'est-ce qu'on leur fait dire au roi et à la reine ?

– On pourrait imaginer que Marie-Antoinette, qui adore le théâtre, propose au roi de venir la voir jouer Rosine dans le Barbier de Séville de Beaumarchais, suggéra Garance.

– Il n'aime pas Beaumarchais, rappela Maxence, pourquoi il viendrait ?

– Mais on écrit une fiction, on peut tout inventer, rétorqua Estelle. Allez, on fait un vote à main levée. Bon, la majorité l'emporte ! On continue :

"Accepteriez-vous tout de même de venir me voir jouer Rosine dans le Barbier de Séville ?

– C'est encore du même auteur ?

– Oui, mais vous découvrirez une histoire très différente de celle du "Mariage de Figaro" ! Une pièce pleine de rebondissements !

– Bon d'accord, je vous fais confiance, vous savez que je ne peux rien vous refuser.

– Merci, vous ne serez pas déçu !"

C'est ainsi que Louis XVI se rendit au petit Trianon pour voir son épouse sur scène et il fut enchanté ! Il se mit même en tête de faire, lui aussi, du théâtre !

"Bravo, les enfants, dit la maîtresse. Vous avez réussi à inventer une saynète ! A présent, passons à la dictée."

Mais tous les élèves s'écrièrent :

"Oh non, on préférerait écrire la scène de théâtre ! C'était plus drôle ! On s'amusait si bien !".

Conversations

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ?

La voix résonna dans l'air frais et parvint jusqu'à mes oreilles. Je marchais tranquillement au cœur de cette ville que je surveillais nuit et jour. Les grands arbres majestueux la protégeaient et filtraient la lumière, lui apportant une grande sérénité. Ses nombreuses maisonnettes se serraient les unes aux autres et se perdaient en un véritable labyrinthe d'allées.

C'est alors que la conversation reprit.

Je tendis l'oreille. C'était curieux, personne n'aurait dû être présent à cette heure.

– Le théâtre ? En vérité, voyez-vous, il a été toute ma vie ! Monter sur scène, faire vivre mes personnages, faire rire, faire vivre les mots, quelle passion !

– Ah, la passion ! C'est elle qui m'a fait chanter l'amour avec cette voix qui m'a sauvée et qui en a fait trembler plus d'un.

Cette voix féminine légèrement chevrotante me devenait de plus en plus familière mais je ne voyais toujours personne autour de moi...

– Diantre ! Elle vous sied à merveille ! À dire vrai, cette voix fabuleuse n'aurait pas eu de succès quand je jouais, en 1658 ! Les femmes ne chantaient pas !

– Tout évolue mon cher ! Ce que j'ai interprété en 1944 a réconforté les Français tristes et malheureux pendant la guerre... Je leur ai apporté un peu de rose dans leur vie... Je ne regrette rien.

Je commençais à comprendre. Ce dialogue rassemblait deux époques, deux personnages qui ont marqué le monde artistique. L'un d'eux, d'ailleurs, n'avait-il pas donné son nom à notre si belle langue ?

Je les imagine souvent ces conversations. Édith, Molière et tous les autres, les musiciens, les auteurs, les peintres, les danseurs et autres poètes, font toujours honneur à leur art, même silencieux.

On vient en nombre les visiter dans ce vaste cimetière parisien dont je suis le gardien.

L'art rend les gens heureux, rassemble les personnes, transmet des émotions, laisse des traces.

Les œuvres apparaissent un jour et leurs artistes ne disparaissent jamais.

Même morts, ils sont toujours vivants.

L'illustre théâtre

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ? dit le père à Jean Baptiste et à Madeleine.

– Mais père, j'aime le théâtre, je veux devenir comédien !"

Les deux jeunes quittent le Pavillon des Singes et se dirigent vers le Pont Neuf en contournant les crottins de chevaux au sol. Des poules courent partout, ils évitent un tonneau de vin qui roule devant une échoppe, quelle rue animée ! Ils commencent à sentir des odeurs qu'ils connaissent bien : les parfums d'élixir, les épices des marchands...

"Regarde Madeleine, nous sommes à notre destination préférée !

– Oh ! Ils sont plus nombreux qu'hier ! Je vois Tabarin entouré de son public émerveillé par son nouveau tour de magie.

– Attention Madeleine, ne t'approche pas trop de cet arracheur de dents, il s'occupe d'un homme, on dirait un malade imaginaire !"

Sur le Pont Neuf, il y a beaucoup d'agitation en ce jour : le jeune roi Louis XIV vient d'être couronné, de nombreux comédiens jouent des saynètes en son honneur. Jean Baptiste est ébloui par le jeu de ces artistes installés sur des tréteaux avec des décors incroyables et des costumes époustouffants ! Il les admire avec beaucoup d'envie. Scaramouche et Gros-Guillaume sont applaudis vivement par le public étourdi devant ce spectacle. Madeleine se dirige vers une école de femmes dans une petite rue de l'autre côté de la Seine où elles échangent avec le grand Corneille. Jean Baptiste les rejoint et n'est pas avare de questions à lui poser.

"Maître Corneille, comme je vous admire, comme vous êtes incroyable ! Vous êtes le prince du théâtre de Paris ! Pouvez-vous me dire votre secret ? Je rêve d'être comédien et célèbre !

– Mon jeune ami, sachez être patient et ambitieux, le succès arrivera...

– Je joue déjà des pièces que j'écris, j'ai même trouvé un nom de scène : Molière, comme l'endroit où j'ai rencontré la famille Béjart pour la première fois. Peut-être qu'un jour, mon nom sera connu !"

À suivre...

Un sacré numéro !

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ?

Adèle n'en pouvait plus. Les mots étaient sortis comme ça, sans y réfléchir. Elle devint toute rouge, puis continua :

"C'est vrai quoi à la fin, des semaines qu'on ne parle que de dialogues, monologues et didascalies, on n'en peut plus ! Nous, on veut travailler sur les fractions décimales, faire des divisions ou résoudre des problèmes de robinets qui gouttent !".

Le maître n'en croyait pas ses oreilles, il avait mis des mois à monter ce projet et il y tenait beaucoup : "Mais voyons les enfants, le théâtre c'est GE-NI-AL, en plus vous développez énormément de compétences, d'imagination, d'expression, de mémorisation... Et surtout c'est une expérience fabuleuse, vous savez quand vous serez sur scène pour la représentation, il y aura des personnes très importantes : vos parents, vos grands-parents et peut-être même Monsieur le Maire, Monsieur l'Inspecteur et Madame la Ministre. Allons, soyez sérieux et remettez-vous au travail !"

À la récréation, Anatole rassembla tous ses amis dans un coin isolé de la cour et ils complotèrent :

"Écoutez-moi bien, je crois que j'ai eu une super idée : vous savez que ma tante est une grande hypnotiseuse, elle a fait des shows dans le monde entier, et même à Las Vegas ! Je suis sûr qu'elle sera ravie de m'apprendre quelques petites techniques secrètes. Puisqu'il aime tant le spectacle, imaginez que, quand on sera...".

Ils chuchotèrent si bas qu'on n'entendit pas la suite.

Les répétitions suivantes se déroulèrent sans incident. Les élèves semblaient métamorphosés, ils s'intéressaient maintenant au théâtre ! Le maître était ravi.

Enfin le grand jour arriva : la salle était pleine, le public, impatient, se tut dès que les lumières s'éteignirent. Personne n'avait remarqué les sourires malicieux de notre petite troupe dans les coulisses.

Quelques instants plus tard, le rideau s'ouvrit... sur le maître en tutu qui jonglait avec des bananes, les yeux ronds comme des billes !

À chacun son rôle

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ?

La maîtresse, levant les bras au ciel, arpente l'estrade.

"Nous devons d'abord nous concentrer sur le travail de la journée !", s'exclame-t-elle. Mais personne ne l'écoute et la classe se transforme en une véritable scène de spectacle. Thomas, debout sur sa chaise, déclame : "Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie !".

Sidérée, la maîtresse n'en croit pas ses yeux. Un petit groupe, déguisé en chevaliers, mime un combat à coups d'épées. Julie, dans un coin de la classe, récite : "Ô Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ?"

Théo se prépare à monter sur une table comme pour escalader un balcon imaginaire.

La porte s'ouvre alors brusquement.

"Inspection surprise !" crie un homme en costume sombre et cravate.

Imperturbable, Julie s'exclame : "Oh ! Est-ce mon Roméo ?"

L'inspecteur questionne : "Mais, quel est donc tout ce cirque ?"

Un silence dramatique tombe. La maîtresse se demande bien comment elle va expliquer ce joyeux désordre à l'inspecteur...

"Ne vous inquiétez pas, vaillant chevalier, nous répétons notre pièce de théâtre ", dit Mathieu à l'inspecteur.

"Intéressant ! dit ce dernier, voyons la suite !"

C'est alors que Noah pose la question cruciale : "Être ou ne pas être ?"

Eliott en tombe de sa chaise.

"Que se passe-t-il Eliott ?" s'affole la maîtresse.

"C'est le poumon, vous dis-je ! Le poumon !" déclare Jules qui surgit alors, une mallette de docteur à la main.

L'inspecteur, conquis, s'enthousiasme : "Toutes ces répliques sont fascinantes, les enfants ! Vous êtes de véritables petits acteurs !

On n'apprend jamais aussi bien que lorsque l'on joue."

Les lumières s'éteignent.

Applaudissements du public. Les élèves et la maîtresse s'avancent sur le devant de la scène pour saluer. L'inspecteur retire son masque et l'on reconnaît immédiatement la directrice de l'école.

Dans la salle, les parents échangent des regards fiers, le spectacle de fin d'année est réussi !

La défaite est la victoire

Je suis très sensible au reproche que vous me faites de m'être comportée comme toutes ces grandes personnes qui vous prennent de haut et n'ont jamais le temps de répondre à vos questions.

En sortant du gymnase, Victoire était tracassée par les critiques de son équipe. Il est vrai qu'elle avait pris la grosse tête depuis sa nomination comme capitaine et qu'elle avait été parfois arrogante lors des entraînements.

Le soir, dans sa chambre, elle réfléchit à son comportement puis envoya un message à ses coéquipières pour s'excuser.

Le lendemain, les filles prirent le temps d'échanger à la fin de leur préparation physique. Victoire parla de son expérience et expliqua :

"La force d'une équipe, c'est d'utiliser les qualités de toutes pour réussir !"

Aiguillées par leur entraîneuse, les joueuses discutèrent longuement pour anticiper la finale du championnat.

" – Aïcha est grande et adroite. Nous lui ferons des passes pour qu'elle puisse viser le panier et marquer.

– La petite taille et la rapidité de Morgane sont des atouts. Elle pourra se faufiler avec discrétion entre nos rivales pour se positionner stratégiquement.

– Isabella est discrète et observatrice. Ses qualités seront utiles pour mettre en place avec efficacité notre défense et notre attaque.

– Estelle, toujours de bonne humeur, a du talent pour nous faire rire et nous motiver, surtout quand la situation est critique.

– Suzanne est calme et capable de gérer la pression parfaitement. Depuis le banc de touche, elle nous conseillera et pourra aussi rentrer sur le terrain quand l'une d'entre nous sera fatiguée.

– Ensemble, nous allons remporter la coupe ! Allez les Alligators !"

Ces paroles motivèrent les joueuses qui retrouvèrent la confiance.

Arriva le jour J. Malgré leur ténacité, Victoire et ses amies durent s'incliner face à leurs adversaires. Cependant cette défaite fut un succès : elles ne gagnèrent pas mais elles remportèrent le trophée de l'amitié qui valait plus que toutes les médailles d'or du monde.

La magie

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ? s'insurge la maîtresse. Et elle renchérit : "Dès que je m'absente de la classe, vous en profitez pour la réinventer et lorsque je vous interroge, vous citez des tirades".

Malgré ses reproches, les enfants se rendirent au Palais Royal pour assister à une adaptation contemporaine d'une pièce de Molière : "Le Malade imaginaire". Subjugués par tant de beauté, ils ne savaient pas encore qu'ils allaient vivre un rêve éveillé. En effet, le spectre de Molière apparut !

Il leur proposa d'aller discrètement sur scène où une trappe s'y trouvait, de l'ouvrir et de s'y engouffrer. Tous suivirent un passage secret et aperçurent une malle qu'il avait laissée. Ils la dénichèrent et y découvrirent un parchemin étrange d'une pièce inconnue. Après une brève lecture, ils trouvèrent aussi des costumes poussiéreux.

Sceptiques, ils les mirent et se rendirent compte sur scène que ceux-ci détenaient des pouvoirs magiques.

Ainsi, le costume d'Argan se mit à prédire les incidents. Lorsqu'un camarade trébuchait, l'enfant vêtu de cette tenue le rattrapait. Dans le costume de Scapin, l'élève apprenait aux autres des stratagèmes théâtraux. Le garçon incarnant Harpagon était devenu généreux et aidait ceux qui en avaient besoin.

Quant aux vêtements de Sganarelle, celui qui les portait, était courageux et rassurait les autres.

À la fin du spectacle, ils entendirent des applaudissements puis d'autres s'ensuivirent.

Tout à coup, un élève aperçut un visage familier au centre de la salle.

– Oh ! C'est le Roi Soleil ! s'exclama-t-il.

Louis XIV vêtu de soie et de souliers à talons rouges, les félicita.

Invités dans la galerie des glaces, alors qu'ils admiraient une œuvre théâtrale, ils y furent projetés et prirent part à la scène cornélienne qui se figea à jamais pour créer un nouveau tableau. Quel honneur de figurer aux côtés des héros du Cid !

Subitement, la maîtresse ferma son livre, la sonnerie retentit et les cours prirent fin.

À demain, à la prochaine histoire !

L'accident

Le théâtre ! Le théâtre ! Vous n'avez que ça en tête ? dit Rose. "Vous ne me faites même plus de câlins, je n'en peux plus !".

Rose a tellement de soucis, la voiture en panne, les disputes avec ses enfants Léo et Eva, et sa vie chamboulée à cause de ce fichu théâtre et ces répétitions.

Soudain, elle entend des voix fortes et du bruit. Alors, elle va devant la chambre de ses enfants, et elle ouvre la porte et demande à Léo et Eva de se calmer. Puis, elle retourne se changer les idées en préparant le dîner. Soudain, un cri de douleur la fait sursauter. Rose court vers la chambre et elle voit son fils qui pleure en se tenant le visage.

Il dit en tremblant : "Elle m'a ..apé en ..lein dans le visa..e, re ..arde !

– J'en ai assez du théâtre, ça va beaucoup trop loin !"

La mère dispute sa fille et emmène Léo à l'hôpital. Les médecins découvrent après examen des radios que son nez est cassé et sa mâchoire fracturée. Il ne doit plus parler pendant six semaines pour que l'os se consolide. Apprenant cela, Eva est dévastée car sans Léo la pièce de théâtre sera annulée. Alors elle se dépêche d'aller prévenir Jack son professeur de théâtre qui est désespéré en apprenant cette terrible nouvelle et se demande comment trouver un remplaçant. Aucun élève n'est disponible pour prendre le rôle de Léo puisqu'ils ont déjà tous un rôle. Soudain, Eva a une idée : "Mais ma mère, elle peut le remplacer car elle nous entend répéter tous les jours et ce sera plus facile pour elle pour mémoriser le texte. Mais il y a un gros problème c'est que maman en a marre du théâtre !

– Ne t'inquiète pas, je m'occupe de la convaincre."

Le soir même, Jack se rend chez Rose. La discussion est longue car elle refuse dans un premier temps. Mais le professeur insiste et lui fait comprendre que tous les élèves qui se sont investis durement seront très déçus de ne pas jouer devant le public.

Chaque représentation est un triomphe et Rose se rend compte que le théâtre lui apporte beaucoup de bonheur, de joie et elle comprend maintenant pourquoi ses enfants étaient autant passionnés.

Une nouvelle appétissante

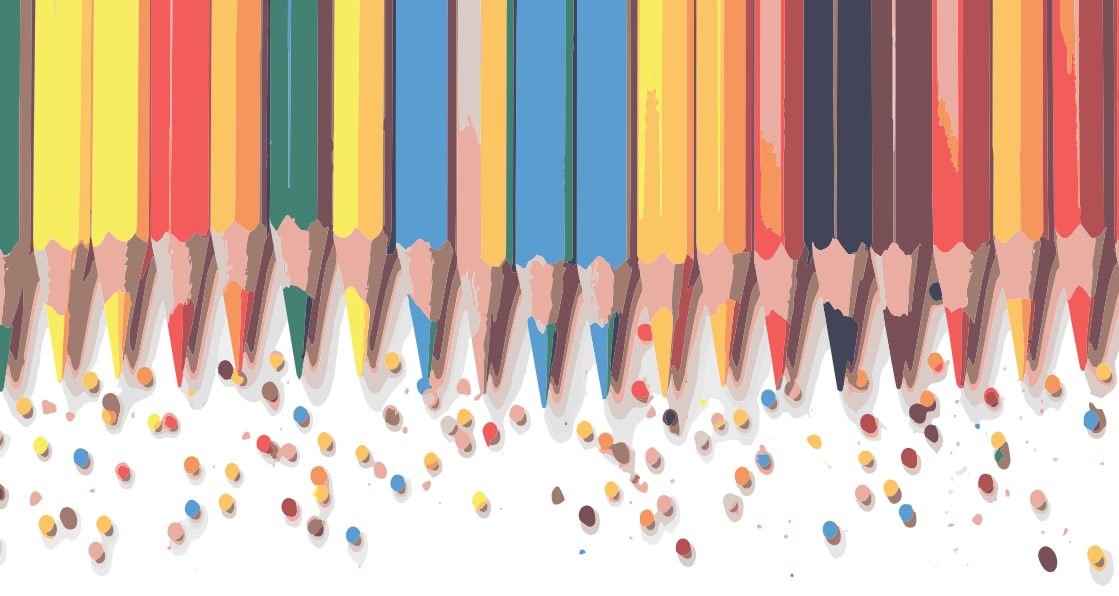
Je suis très sensible au reproche que vous me faites de m'être comportée comme toutes ces grandes personnes qui vous prennent de haut et n'ont jamais le temps de répondre à vos questions.

Charlotte, qui vivait dans un endroit très lumineux entouré de baies vitrées, avait ainsi parlé d'une voix déterminée. Elle était entourée par sa famille qui lui ressemblait trait pour trait. Elle aimait deux choses : l'opéra et les fraises qu'elle avait toujours sur elle. Elle était postée sur le rebord d'une fenêtre et répondait ainsi à son entourage ainsi qu'à son amie Madeleine qui se trouvait en face d'elle et la regardait avec un sourire figé. "J'aimerais bien répondre à vos questions et vous expliquer pourquoi tous nos amis disparaissent peu à peu chaque jour pour réapparaître, mais jamais exactement pareils."

Le lendemain, un événement suspect se produisit. Un homme, plutôt âgé, entra dans la boutique en dévisageant Charlotte et son entourage d'un regard inquiétant. Puis, doucement, il s'approcha de celle-ci et de Madeleine, les saisit toutes deux pour les fourrer rapidement dans un grand sac. À leur tour, elles venaient de subir un enlèvement. Elles entendirent un bruit sourd de pièces de métal et puis plus rien. Le temps leur sembla long dans l'obscurité de l'enfermement.

Charlotte avait chaud, elle se sentait fondre de peur. La brutalité de l'évènement l'avait laissée baba. Soudain la lumière les éblouit : le responsable du méfait les avait sorties du sac. Il les regardait, l'air menaçant, un sourire étrange aux lèvres d'où perlaient quelques gouttes de salive. Il s'avança, un couteau entre les mains.

Il fit une petite coupure à Charlotte et un liquide rouge coula. C'est alors qu'il s'exclama : "elle a une forme différente, mais elle a tout de même l'air appétissante cette Charlotte aux fraises !" Il mangea le gâteau avec voracité. Madeleine s'était mise elle à pleurer, espérant pour l'instant échapper à la gourmandise de Gérard Question journaliste à "Financier magazine" un journal de mille feuilles.



LE "MOT-VALISE"

Le deuxième volet de ce concours était consacré à la création d'un mot-valise, de sa définition et de son illustration, formé en combinant deux mots issus de la nouvelle écrite par la classe.

Le 1^{er} prix ainsi que six autres créations sont à découvrir dans les pages suivantes.

Mot-valise : n.m.

Création verbale formée par l'amalgame de plusieurs mots existant dans la langue, ne conservant que la partie initiale du premier et la partie finale d'un autre.

1^{ER} PRIX DE L'ILLUSTRATION

Classe de CM2 — Madame Pascale Tonin
École Auguste Fèvre — 55 — Euville



RÉCONCIPETTE

Mot-valise formé à partir des mots "réconcilier" et "trompette".

n.f. Instrument de musique de la famille des cuivres dont la mélodie permet de réconcilier toutes les personnes qui l'entendent.

Elle fut créée en 1989 par Nicolas Calin.

Après des années de brouille, ils se prirent dans les bras au son de la réconcipette.

Toutes les félicitations du jury pour l'originalité de ces *mots-valises*, de leurs *définitions* et de leurs *illustrations* !

GÂTONNERRE



Mot-valise formé à partir des mots "gâteau" et "tonnerre".

n.m. Pâtisserie gourmande qui donne plein d'énergie. Sa pâte sucrée, croustillante à l'extérieur et moelleuse à l'intérieur, pétille dans la bouche et produit des bruits plus ou moins violents. Cette pâtisserie a été inventée par un cuisinier débutant pour Stanislas, qui préféra les madeleines de Commercy aux gâtonnerres de Brest.

Gaspard et Ginette raffolaient des gâtonnerres tout chauds qui sortaient directement du four de Monsieur Lechou. On les entendait éclater sous leurs dents. (Dans Les souvenirs de Mamie Ginette)

Classe de CM1/CM2 - Monsieur Cyril Ferville
École Pierre Dohm - 54 - Pont-à-Mousson

SPECTACLASSE



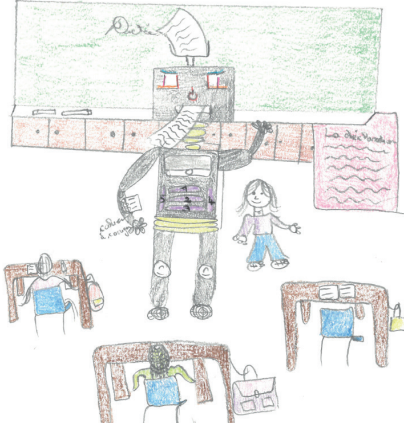
Mot-valise formé à partir des mots "spectacle" et "classe".

n.m. Classe prise en flagrant délit de théâtre, où les élèves deviennent acteurs de leurs apprentissages et où chaque leçon se transforme en petit spectacle.

Duel de chevaliers, magie en pagaille, princesse élégante et sirène bavarde... Bienvenue dans un spectaclasses épique !

Classe de CM1/CM2 - Madame Natacha Kerdoud
École Maurice Barrès - 54 - Saulxures-lès-Nancy

DICTHÉÂTRE



Classe de CM1/CM2 - Madame Marie Iacono
École Charlemagne - 54 - Nancy

Mot-valise formé à partir des mots "dictée" et "théâtre"

n.m. : Robot utilisé en classe par les élèves et qui comprend plusieurs fonctions. On peut insérer par exemple une dictée classique par la tête et il la ressort sous forme de texte de théâtre pour rendre la dictée plus attractive.

Depuis que les élèves utilisent le dictathéâtre en classe, ils apprennent en s'amusant et font des progrès en dictée et en théâtre !

Mot-valise formé à partir des mots "finale" et "alligator".

n.m. :

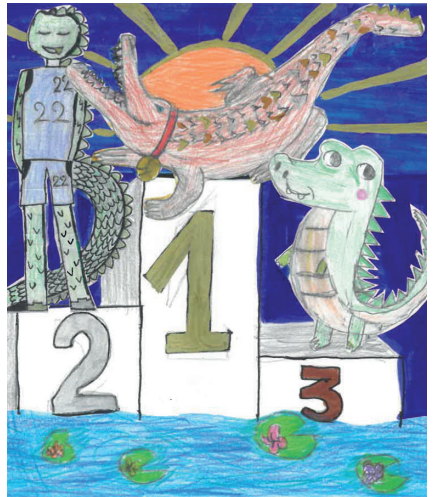
1) Animal quadrupède en voie d'extinction de la famille des reptiles, au corps couvert d'écaillés brillantes, avec des dents dorées et pointues.

Le finalligator est le dernier membre de l'espèce rare des alligators des marais légendaires. Il est le cousin de l'initialligator qui était le premier de la génération.

2) Mascotte spéciale à grande mâchoire ressemblant à un crocodile que le club fait entrer sur le terrain lors de la dernière épreuve de la compétition pour motiver les joueurs et impressionner les adversaires.

À la fin du match le plus déterminant de la saison sportive, le finalligator a dansé sur le terrain pour célébrer la victoire de l'équipe.

FINALLIGATOR



Classe de CM2 - Madame Carole Venerucci
École André Vautrin - 54 - Maxéville

ÉLÉPHANTASTIQUE



Mot-valise formé à partir des mots "éléphant" et "fantastique".

n.m. : Animal légendaire, protecteur de la nature qui mélange la force de la Terre et la magie du ciel. Il exauce les vœux les plus joyeux. Animal très fort et à la fois très agile qui court à une vitesse impressionnante.

En aspirant les fleurs par sa trompe, il les libère en forme de papillons magiques qui le guident dans la forêt. Cette espèce symbolise les fêtes de l'année.

Classe de CM1 - Madame Agnès Brandebourger
École François Villon - 54 - Neuves-Maisons

DISPARIDEAU

Mot-valise formé à partir des mots "disparition" et "rideau".

n.f. Le fait de disparaître derrière un grand morceau de tissu qui sépare la scène de la salle.

Mot spécifique au théâtre.

contr. apparideau

v. disparider



Classe de CM1/CM2 - Madame Emmanuelle Lefèvre
École Pierre et Marie Curie - 54 - Saint-Max

PARTENAIRES

Le concours "La Nouvelle de la Classe" est organisé par Le Livre sur la Place, la Ville de Nancy et la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, en partenariat avec le Rectorat de la région académique Grand Est et l'association de libraires Lire à Nancy. L'ATILF (CNRS-UL) lui apporte de plus son fidèle soutien, ainsi que L'Est Républicain dont les colonnes accueillent chaque année la nouvelle lauréate.

La remise des prix est animée par Jérôme Prod'homme de ICI Lorraine.

Les jeunes auteurs lauréats du 1^{er} prix de la nouvelle ont le privilège de bénéficier, en juin, d'un voyage à Paris incluant une visite de la Bibliothèque nationale de France - site Richelieu. La société Keolis assure, de son côté, le transport des élèves pour la remise des prix et pour les journées offertes aux classes lauréates.

L'ATILF (CNRS-UL) accueille dans son laboratoire à Nancy les lauréats des 2^{ème} et 3^{ème} prix pour différents ateliers autour des mots et du langage.

La classe lauréate du prix du mot-valise et de son illustration effectuera une visite guidée au Musée de l'École de Nancy, suivie d'un atelier.

Organisation : Ville de Nancy

1, Place Stanislas
54000 Nancy

Le Livre sur la Place

Commissariat général : Sarah Polacci
Ville Éducative, Culturelle, Solidaire et Sportive
Département du Développement Culturel et de l'Événementiel

Projet soutenu par la Ville de Nancy dans le cadre du Contrat Territorial Éducation Artistique et Culturelle, en lien avec la DRAC Grand Est, le Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz et la Métropole du Grand Nancy

Concours "La Nouvelle de la Classe"

lanouvelledelaclasse@nancy.fr

Retrouvez les temps forts de
« La Nouvelle de la Classe » sur :
www.livresurlaplace.fr

Rejoignez-nous pour le lancement
de « La Nouvelle de la Classe » 2026-2027
lors de la 48^e édition du Livre sur la Place
du 11 au 13 septembre 2026 !

Y L E L I V R E
N C Y S U R
A N C E N L A P L A C E

Nancy,



Remerciements à :

